L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

Prix des Annonces.....par ligne, $1 00
Do Trois fois par semaine, $2 50

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

Quoique on puisse dire et quoiqu'on puisse faire, nous pensons que, pour les partis politiques comme pour les individus, il meilleure voie et celle de la probité. Les exagérations, les mensonges peuvent bien égarer un instant, mais la vérité finit toujours par se faire jour et il ne reste dans l'esprit de ceux qui ont été induits en erreur qu'un dégoût profond pour quiconque a abusé de leur confiance et de leur crédulité.

Ainsi lorsqu'un journal vénocrate a publié le paragraphe suivant

"Le résultat des élections qui se sont faites dans les quatre cinquièmes des Etats de l'Union a remplacé en effet la majorité par la minorité. New York, la Pennsylvanie, le Maine, le New-Hampshire, l'Ohio, l'Indiana, le Maryland, la Caroline du Sud, la Georgie, l'Alabama, le Mississipi, le Missouri, l'Illinois, le Michigan, se sont prononcés par un veto foudroyant contre les doctrines politiques qui ont prédominé durant la lutte électorale de 1840." Il a voulu certainement faire entendre (puisque c'est la seule interprétation possible) que dans tous les Etats énumérés la majorité avait remplacé la minorité. Cependant la vérité est que les Etats de New-Hampshire, de la Caroline du Sud, de l'Alabama, du Missouri et de l'Illinois ont voté cette année comme ils avaient voté en 1840 et que par conséquent il n'y a eu aucun changement en ce qui les concerne.

Nous n'avons point cherché à dissimuler les pertes que nous avons éprouvées; elles sont très considérables quoique infiniment moins qu'on se plaît à le dire; mais ces pertes n'expliquent par l'apathie d'une grande fraction du parti whig, blessée dans ses intérêts et plus encore dans ses justes espérances, par la conduite du Président relativement aux bills de la Banque.

Il ne faut pas oublier non plus que la majeure partie des élections qui viennent d'avoir lieu sont purement locales et que les luttes auxquelles elles donnent lieu ne présentent jamais la même animation et le même zèle que celles où il s'agit de l'intérêt de toute l'Union. En 1839 dans des circonstances à peu près analogues, par exemple les partisans de M. Van Buren parlaient aussi avec enthousiasme de la réaction qui s'opérait en leur faveur, ce qui ne les a pas empêchés d'être battus, mais battus comme on l'est rarement, aux élections présidentielles de 1840.

D'ailleurs un fait bien rassurant pour nos amis politiques et qui ressort de toutes ces élections récentes dont on fait tant de bruit, c'est que le chiffre qui donne maintenant la majorité au parti vénocrate est ou égale ou inférieur à celui qui la lassa dans la minorité en 1840. Circonstance qui prouve jusqu'à l'évidence que ce n'est pas à un changement d'opinion qu'il faut attribuer ces revers accidentels, mais à un vif mécontentement de la conduite tenue par le pouvoir et écutif sur une question à laquelle se rattache de la manière la plus intime la prospérité du pays et le bien-être des masses.

Le journal auquel nous avons déjà fait allusion dit encore que "la presse whig a attaqué M. Mouton jusqu'à avoir, sénateur d'un Etat whig, voté contre les bills de la banque."

C'est aussi une erreur, du moins en ce qui nous concerne. Nous avons fait remarquer, à propos des bills de la banque, l'inconséquence de la conduite de M. Mouton qui, partisan de la doctrine du mandat impératif, ne se soumet plus à sa doctrine favorite dès que son parti peut en souffrir. Ainsi on n'a pas dit à M. Mouton. "Vous avez eu tort de ne pas voter pour une mesure whig puisque l'Etat que vous représentez est whig," mais seulement "Vous avez eu tort de ne pas vous conformer aux ordre de la législature de votre Etat, vous qui soutenez, en principe, que tout membre du congrès doit suivre *à la lettre* les ordres de ses commettans, et les instructions de la législature de l'Etat qu'il représente. Si mieux il n'aime donner sa démission."

On lui a dit, et cela avec raison, "vous dites une chose et vous en faites une autre toute différente, vos paroles sont en opposition directe avec vos actions, vous êtes, en un mot, coupable d'inconséquence.

Il serait temps enfin que la presse, entrant franchement dans une voie de candeur et de vérité, et mieux éclairée sur ses véritables intérêts, repoussât enfin l'indigne mission qu'elle semble avoir depuis longtems acceptée de se faire l'écho des mensonges et des toutes les mauvaises passions.

PAQUEBOTS A VAPEUR DES INDES OCCIDENTALES.

Les quelques lignes que nous avons publiées au sujet des paquebots à vapeur des Indes Occidentales et des différents ports où ils relâcheraient, ne sont pas entièrement exactes et nous nous sommes empressés de nous procurer des renseignements qui ont comme la bévue. Voici un extrait d'une lettre adressée au gérant de la ligne des paquebots, à la Nouvelle-Orléans, par le commissaire anglais, James MacQueen, Esq. La lettre est datée, Londres, 30 octobre.

"J'espère pouvoir vous expédier notre premier steamer le 1er décembre, le gouvernement a préféré retarder quelque jeu leur départ, afin qu'il n'y eut d'interruption dans leurs voyages. Dès le 1er décembre, nous serons à même, je crois, de faire partir deux steamers dans le mois."

La Nouvelle-Orléans recevra donc des nouvelles directement d'Europe; c'est chose décidée. Nous commencerons plus loin à dire, que pendant le séjour que fit ici M. MacQueen, en juin dernier, les journaux de la Nouvelle-Orléans seraient le seul port, dans le Sud des Etats-Unis, que visiteraient les steamers. Et cela à cause de son importance commerciale toujours croissante.

VOL.—Quelques rusés voleurs se sont introduits samedi soir ou dimanche matin dans le beau magasin de M. L. A. Barbarin, et en ont emporté des paletots, des habits, des surtouts, &c., pour une valeur de trois mille piastres! les 5 ou 6 premiers disent quelques uns, auraient eu subi au préalable de s'emparer de la clef de magasin, car on n'a pu y découvrir aucune trace d'effraction. Pourtant cette clef, que M. Barbarin a coutume de déposer tous les soirs à la pharmacie du docteur Oliver, encoignure Chartres et Bienville, s'y trouvait le lendemain. Quand ont-ils introduite dans la serrure et qu'on l'eût tournée, la porte s'ouvrit avec facilité. Tout dans le magasin était en ordre et les marchandises dans la même place et dans le même état où elles se trouvaient la veille au soir. Tout cela nous porte à croire que le voleur ou les voleurs s'étaient procurés une empreinte en cire de la clef, et que sur cette empreinte ils en avaient fabriqué une semblable. C'est le seul moyen, ce nous semble, d'expliquer ce singulier vol.

SAINTE-CECILE.

C'est aujourd'hui la Sainte-Cecile; est-il besoin d'en avertir nos lecteurs ? Ce matin, à neuf heures et demie, grand'messe; si c'était là tout, ce ne serait pas grand chose, mais grand'messe en musique, ce qui certainement vaut dire beaucoup à notre sens. La Société du Gymnase musical, présidée par M. Kroll, dont le talent d'artiste est admiré par nous tous, exécutera pendant la messe les plus belles productions des *maestri* italiens et français. Nous n'avons pas besoin d'assurer ces messieurs qu'ils rendront beaucoup de gens dévots; que nombre de personnes ne feront aujourd'hui *habitues* de l'église (pour une heure environ), qui ne l'étaient jusqu'ici que du Théâtre d'Orléans. Mais n'importe, c'est de la dévotion; l'art a aussi son culte, et ce culte n'est pas le moins beau, ni le moins solennel. Nous devons ajouter, pour ne rien omettre, que quelques amateurs distingués se sont joints à la société, à laquelle ce renfort ne peut qu'être agréable.

Nous avons ici l'habitude de mêler à toutes nos pensées de plaisir, une pensée de charité. Cela prouvera au besoin que nous valons encore quelque chose. Or donc, pendant la cérémonie, les petits plateaux d'argent circuleront parmi les assistants, et le montant de la quête sera versé entre les mains du trésorier de l'asyle des orphelines. Nous connaissons trop la générosité et la bonté d'âme des Louisianais pour leur rien conseiller à cet égard.

Il ne sera pas superflu de dire en terminant que la Société du Gymnase n'a nullement oublié le concert, dont nous avions parlé il y a quelques semaines. Que la salle de bal de la Bourse Saint-Louis au subi toutes les réparations voulues, et l'on verra si messieurs de la société sont hommes de parole. En attendant ils nous font fête aujourd'hui; nous les en remercions du fond du cœur.

ETAT SANITAIRE DE LA VILLE.

Il y a eu pendant la semaine dernière, suivant les rapports parvenus au bureau de santé, soixante-quatre inhumations dont six de nègres.

ACCIDENT.—Le batteau à vapeur *Tomochichi*, capt. Gilbert, parti d'ici pour les Attakapas, en descendant la Lafourche, s'est heurté contre un navire à environ 30 milles de la ville. Le *Tomochichi* a sombré immédiatement! l'équipage et les passagers se sont fort heureusement retirés sains et saufs.

Poids du pain.—Durant cette semaine, les boulangers devront donner trente onzes onces de pain pour 25 cents. Les pains de trois pour 10 cents devront peser 25 jour cent en sus.

FIN VOLIER.—La goélette Ada, capitaine Wiley, a fait le voyage de la Nouvelle-Orléans à la Havane en soixante-six heures.

INTERIEUR.

—Les habitans de l'Iowa travaillent à faire admettre leur territoire dans l'Union. Ils présenteront une pétition à cet effet au prochain congrès. On a calculé que le nombre des habitans de cet territoire s'élèverait bientôt à soixante mille et au delà.

—Les journaux de Mobile annoncent la résignation de l'honorable Clement C. Clay, l'un des sénateurs de l'Alabama au Congrès des Etats-Unis. On croit généralement que l'ex-gouverneur Bagby lui succédera. Loco-foco pour loco-foco.

—M. Banks, représentant au Congrès le district de Madison, Virginie, a résigné. L'élection de son successeur aura lieu le dernier lundi de novembre. Comme le district est loco-foco, nous avons peu ou point nous n'avons pas d'espoir qu'un whig soit nommé.

—Nous citrayons ce qui suit d'une correspondance de Washington, en date du 10 novembre, publiée dans un journal de Charleston:—"La politique est dans le *statu quo*. Il nous arrive déjà quelques membres du congrès, entre autres M. Mouton, de la Louisiane, et M. Fulton, des Arkansas. Tous ces encore dans le doute au sujet de la ligne de conduite que le président a dessein de suivre. Il est pourtant une chose que l'on ne saurait révoquer en doute, c'est que M. Tyler travaille à détruire le parti whig. Cela fait il réussira peut-être, à force de manigances, à se concilier le bon vouloir des loco-focos, dont il se servira pour se tenir ferme dans le fauteuil présidentiel, quand ses quatre ans de service seront expirés."

ELECTIONS DU MASSACHUSETTS.—Les whigs du Massachusetts ont fait preuve de fermeté; ils ne se sont point laissé arracher des mains la victoire comme ceux de New York. Les retours des élections publiés dans les journaux de Boston sont complets, où peu s'en faut. *John Davis* a obtenu une majorité d'environ 4,500 voix sur le candidat loco-foco Morton. Le total des voix données dans les 268 comtés de l'Etat est jusqu'ici de 97,349; de ce nombre John Davis en a reçu 49,493 et Morton 44,856.

Les deux branches de la législature appartiennent aux whigs. Ils comptent au Sénat quatorze voix de majorité, et peut-être plus. A la chambre, sur 108 membres élus, soixante-deux sont whigs.

—L'honorable William C. Dawson, représentant de la Georgie au congrès, a résigné. Le *Republican* de Savannah, qui rapporte ce fait, semble y ajouter peu de foi et dit que la nouvelle mérite confirmation.

—L'honorable John Q. Adams, a annoncé dernièrement à ses constituants de Marshfield, Massachusetts, qu'il consentait de les représenter à la élôture de la prochaine session du congrès.

ASSASSINAT.—Un jeune homme, du nom de Nicholas E. Burton, fils du docteur P. P. Burton, a été dernièrement assassiné aux Arkansas. Il se rendait quelque part à cheval pour affaires particulières, quand il rencontra sur sa route un nommé Truet C. Aikon, avec lequel son père avait eu précédemment une querelle. Aiken le reconnut et résolut de se venger sur lui de ce qu'il appelait l'insolence du docteur Burton. Il se cacha donc soigneusement derrière quelques arbres de chemin, et y attendit le jeune Burton. Il se cacha donc soigneusement derrière quelques arbres de chemin, et y attendit le jeune Burton. Quand celui-ci vint à repasser, Aiken fit feu sur lui et le blessa au dos et à la tête. Le meurtrier est parvenu à s'échapper. Mille piastres de récompense sont offertes pour son arrestation.

AFFAIRE DE LA CAROLINE.—Sir Allen Mac Nab vient de publier une circulaire par laquelle il invite celles des personnes qui ont pris part à la prise et à l'incendie de la Caroline, et qui y auraient fait quelque perte, ou reçu quelque blessure, de lui faire immédiatement savoir le lieu de leur résidence, leur âge et leur profession, afin qu'il voie à les indemniser.

—Le *Madisonian* annonce le retour à Washington du secrétaire du trésor.

La New-York, *Journal of Commerce* nous apprend qu'un si grand nombre de marins sont partis récemment de ce port, que plusieurs navires y sont retenus, faute d'équipage.

—La navire de guerre américain Ontario, maintenant mouillé à Brooklyn, vient de recevoir l'ordre d'armer et d'appareiller, dans le plus bref délai possible, pour la Nouvelle-Orléans. Il croisera dans le golfe du Mexique, aux environs des bouches du Mississipi.

[*National Gazette.*]

STEAMERS DE LA LIGNE CUNARD.— Ces steamers avaient déjà fait, le 17 juillet dernier, 19 voyages à Boston. La moyenne de leur traversée était de 14 jours et 10 heures. Le plus long voyage pendant ces intervalles, a été celui de l'Acasta aux mois de mars et avril; le plus court a été fait par le Columbia en juin. Deux fois les steamers ont traversé l'Atlantique en douze jours et douze heures, et quatre fois en treize jours et douze heures, y compris leurs séjours à Halifax.

—La goélette de guerre américaine Dolphin était mouillée dans la rade de Santa-Martha, le 6 octobre. Elle devait sous peu appareiller pour Carthagène, d'où elle ferait voile pour les Etats-Unis.

—Les étudiants de *Yale College* publient en ce moment un journal: le "Yale Banner," dans lequel ils repoussent avec chaleur ce qu'ils appellent les calomnies des citoyens de Yale.

LIQUEURS.—On a calculé que les habitans de Londres consomment annuellement 65,000 pipes de vin, et 2 millions de barriques de bière, sans compter une énorme quantité de liqueurs spiritueuses de toutes sortes. Les habitans de Paris consomment annuellement environ 16 millions de gallons de vin, six cent mille gallons de brandy, et 250,000 barriques de bière.

BEAU FAIT.— Le steamboat Madison, dans un voyage de Buffalo à Chicago, avait à bord pour cinq mille pastres de fret.

EXTERIEUR.

VIENNE.— Le gouvernement autrichien, dit une lettre datée de Vienne, 16 septembre, a résolu de bâtir à l'extrémité orientale de cette capitale, une cité nouvelle, qui ne renfermera pas moins de cinquante mille habitans. Les églises, les palais, les cours de justice, la bourse, les théâtres, les musées, etc., seront les premiers édifices que l'on y érigera. Cette ville improvisée aura le nom "Ferdinandstadt." Les plans en ont été dressés par le Chevalier Forster, architecte de la cour, qui les soumettra aux principales académies de beaux-arts, avant de les présenter au gouvernement.

—La pauvre Angleterre n'a jamais été dans un état de détresse plus pitoyable; toutes les classes souffrent, et le gouvernement ne s'en émeut guères. Les imprimeurs, entre autres, sont aux abois. Environ quinze cents compositeurs sont plongés dans la plus affreuse misère, et demandent à grande cris du travail sans pouvoir l'obtenir. En attendant de meilleurs temps, ils organisent des *meetings*, ils se forment en clubs, etc., afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de se procurer du pain.

—Un curieux a fait le tableau de l'âge qu'auraient aujourd'hui les personnages célèbres moissonnés par la révolution ou par les guerres qui en ont été la suite:

Noms	*Ans*	*Noms*	*Ans*
Louis XVI aurait	87	Camille Desmoulins	78
Marie-Antoinette	75	Charlotte Corday	73
Marie Elisabeth	77	Robespière	82
Philippe-Egalité	94	Danton	82
Le Dauphin	56	Marat	98
La Prince de Lamballe	92	Joseph Lebon	76
Le duc d'Enghien	69	Carrier	85
Le duc de Berry	63	Couthon	85
Mirabeau	92	Hebert	82
Lepelletier de St-Fargeau	81	Chaumette	78
Barnave	80	Saint-Just	73
Vergniaud	92	Celles d'Herbois	70
Barbaroux	74	Herniot	80
Gensonné	83	Chabot	82
Guadet	82	Bazire	77
Brissot	87	Fouquier-Tinville	94
Pétion	88	Abatucci	70
Herault Séchelles	83	Cathelineau	82
Hoche	73	Lannes	72
Marceau	72	Bessières	73
Dampierre	85	Bonaparte	72
Pichegru	80	Murat	74
Joubert	72	Ney	73
Moreau	74	Charrette	78
Hen. Larochejaquelin	68	Le roi de Rome aurait	30

Il est à remarquer que l'année 1769 a donné le jour à une foule de généraux illustres: Marceau, Jourbert, Bonaparte, Lannes, Ney, Soult, Wellington, etc. L'année 1759 a vu naître Robespierre, Banton, Chabot, Hébert et Fouquier-Tinville.

A M. l'Editeur de l'Abeille

Monsieur,

Une légère erreur s'est glissée dans l'impression de la première annonce de notre examen. Veuillez je vous prie la faire rectifier conformément à ma première rédaction.

J'annonçais à cette par d'impression et sans l'autorisation que m'impose l'état que j'exerce de dire sur mon honneur, d'aucun mauvais goût n'est pas sorti de ma plume.

J'ai l'honneur de vous saluer

O. BELLANGER.

INSTITUTION BELLANGER.

L'EXAMEN annuel des élèves sera fait publiquement dans cette institution le mardi, décembre et jours, de 9 à 2 heures.

Cet exercice est une invitation d'y assister à quelque parents et amis.

Le total des voix données dans les 268 comtés de l'Etat est jusqu'ici de 97,349; de ce nombre John Davis en a reçu 49,493 et Morton 44,856.

Les deux branches de la législature appartiennent aux whigs. Ils comptent au Sénat quatorze voix de majorité, et peut-être plus. A la chambre, sur 108 membres élus, soixante-deux sont whigs.

—L'honorable William C. Dawson, représentant de la Georgie au congrès, a résigné. Le *Republican* de Savannah, qui rapporte ce fait, semble y ajouter peu de foi et dit que la nouvelle mérite confirmation.

L'honorable John Q. Adams, a annoncé dernièrement à ses constituants de Marshfield, Massachusetts, qu'il consentait de les représenter à la élôture de la prochaine session du congrès.

ASSASSINAT.—Un jeune homme, du nom de Nicholas E. Burton, fils du docteur P. P. Burton, a été dernièrement assassiné aux Arkansas. Il se rendait quelque part à cheval pour affaires particulières, quand il rencontra sur sa route un nommé Truet C. Aikon, avec lequel son père avait eu précédemment une querelle. Aiken le reconnut et résolut de se venger sur lui de ce qu'il appelait l'insolence du docteur Burton. Il se cacha donc soigneusement derrière quelques arbres de chemin, et y attendit le jeune Burton. Quand celui-ci vint à repasser, Aiken fit feu sur lui et le blessa au dos et à la tête. Le meurtrier est parvenu à s'échapper. Mille piastres de récompense sont offertes pour son arrestation.

AFFAIRE DE LA CAROLINE.—Sir Allen Mac Nab vient de publier une circulaire par laquelle il invite celles des personnes qui ont pris part à la prise et à l'incendie de la Caroline, et qui y auraient fait quelque perte, ou reçu quelque blessure, de lui faire immédiatement savoir le lieu de leur résidence, leur âge et leur profession, afin qu'il voie à les indemniser.

—Le *Madisonian* annonce le retour à Washington du secrétaire du trésor.

La New-York, *Journal of Commerce* nous apprend qu'un si grand nombre de marins sont partis récemment de ce port, que plusieurs navires y sont retenus, faute d'équipage.

—La navire de guerre américain Ontario, maintenant mouillé à Brooklyn, vient de recevoir l'ordre d'armer et d'appareiller, dans le plus bref délai possible, pour la Nouvelle-Orléans. Il croisera dans le golfe du Mexique, aux environs des bouches du Mississipi.

[*National Gazette.*]

STEAMERS DE LA LIGNE CUNARD.— Ces steamers avaient déjà fait, le 17 juillet dernier, 19 voyages à Boston. La moyenne de leur traversée était de 14 jours et 10 heures. Le plus long voyage pendant ces intervalles, a été celui de l'Acasta aux mois de mars et avril; le plus court a été fait par le Columbia en juin. Deux fois les steamers ont traversé l'Atlantique en douze jours et douze heures, et quatre fois en treize jours et douze heures, y compris leurs séjours à Halifax.

—La goélette de guerre américaine Dolphin était mouillée dans la rade de Santa-Martha, le 6 octobre. Elle devait sous peu appareiller pour Carthagène, d'où elle ferait voile pour les Etats-Unis.

—Les étudiants de *Yale College* publient en ce moment un journal: le "Yale Banner," dans lequel ils repoussent avec chaleur ce qu'ils appellent les calomnies des citoyens de Yale.

LIQUEURS.—On a calculé que les habitans de Londres consomment annuellement 65,000 pipes de vin, et 2 millions de barriques de bière, sans compter une énorme quantité de liqueurs spiritueuses de toutes sortes. Les habitans de Paris consomment annuellement environ 16 millions de gallons de vin, six cent mille gallons de brandy, et 250,000 barriques de bière.

BEAU FAIT.— Le steamboat Madison, dans un voyage de Buffalo à Chicago, avait à bord pour cinq mille pastres de fret.

EXTERIEUR.

VIENNE.— Le gouvernement autrichien, dit une lettre datée de Vienne, 16, septembre, a résolu de bâtir à l'extrémité orientale de cette capitale, une cité nouvelle, qui ne renfermera pas moins de cinquante mille habitans. Les églises, les palais, les cours de justice, la bourse, les théâtres, les musées, etc., seront les premiers édifices que l'on y érigera. Cette ville improvisée aura le nom "Ferdinandstadt." Les plans en ont été dressés par le Chevalier Forster, architecte de la cour, qui les soumettra aux principales académies de beaux-arts, avant de les présenter au gouvernement.

—La pauvre Angleterre n'a jamais été dans un état de détresse plus pitoyable; toutes les classes souffrent, et le gouvernement ne s'en émeut guères. Les imprimeurs, entre autres, sont aux abois. Environ quinze cents compositeurs sont plongés dans la plus affreuse misère, et demandent à grande cris du travail sans pouvoir l'obtenir. En attendant de meilleurs temps, ils organisent des *meetings*, ils se forment en clubs, etc., afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de se procurer du pain.

—Un curieux a fait le tableau de l'âge qu'auraient aujourd'hui les personnages célèbres moissonnés par la révolution ou par les guerres qui en ont été la suite:

Noms	*Ans*	*Noms*	*Ans*
Louis XVI aurait	87	Camille Desmoulins	78
Marie-Antoinette	75	Charlotte Corday	73
Marie Elisabeth	77	Robespière	82
Philippe-Egalité	94	Danton	82
Le Dauphin	56	Marat	98
La Prince de Lamballe	92	Joseph Lebon	76
Le duc d'Enghien	69	Carrier	85
Le duc de Berry	63	Couthon	85
Mirabeau	92	Hebert	82
Lepelletier de St-Fargeau	81	Chaumette	78
Barnave	80	Saint-Just	73
Vergniaud	92	Celles d'Herbois	70
Barbaroux	74	Herniot	80
Gensonné	83	Chabot	82
Guadet	82	Bazire	77
Brissot	87	Fouquier-Tinville	94
Pétion	88	Abatucci	70
Herault Séchelles	83	Cathelineau	82
Hoche	73	Lannes	72
Marceau	72	Bessières	73
Dampierre	85	Bonaparte	72
Pichegru	80	Murat	74
Joubert	72	Ney	73
Moreau	74	Charrette	78
Hen. Larochejaquelin	68	Le roi de Rome aurait	30

Il est à remarquer que l'année 1769 a donné le jour à une foule de généraux illustres: Marceau, Joubert, Bonaparte, Lannes, Ney, Soult, Wellington, etc. L'année 1759 a vu naître Robespierre, Banton, Chabot, Hébert et Fouquier-Tinville.

VARIÉTÉS.

CAFÉ.

Son histoire.—Sa culture.—Son introduction dans les Indes Occidentales.—M. DesClieux.—Le darriche.—Les cafés de Paris et de Londres.

L'histoire de cette plante est assez curieuse pour que nous nous en occupions quelques instants. On la dit originaire de la Haute Ethiopie; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on la cultivait dans le royaume d'Yéman long-temps avant qu'on la connût en Europe. Le café-er est à proprement parler un arbrisseau, quoiqu'il atteigne quelquefois une hauteur d'environ vingt pieds, son tronc mesure souvent jusqu'à vingt cinq pouces de circonférence. Les branches du caféier sont cassantes, elles cèdent au plus léger poids: aussi ceux qui cultivent cet arbuste ont grand soin de l'abriter à une hauteur d'environ trois pieds. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul motif de cette opération. Il serait très difficile et très long de faire la ramassage sur des arbustes à toute volée, au lieu que le ramassage se fait plus vite et mieux sur des jeunes pas élevés; on a remarqué aussi que la graine des arbustes étêtés était plus fournie, plus belle, le plant pouvant être planté dans l'année naissant privé des branches parasites; enfin le pied étêté s'étend en largeur et couvre le sol d'un ombrage presque impénétrable aux rayons du soleil; ce qui a le grand avantage de neutraliser l'influence trop souvent funeste des grandes chaleurs. La feuille du caféier est d'un vert luisant et ne ressemble pas mal à celle de l'oranger. Le caféier fleurit cinq fois dans l'année; la première fleuraison a lieu en janvier, la seconde en février, ainsi de suite, jusqu'en mai inclusivement. Cette dernière fleuraison décide ordinairement de la récolte.

Le café était une des principales branches du commerce au Levant, long-temps avant que les Européens fussent parvenus à en obtenir des semences fraîches; celles que l'on importait en Europe étaient toujours desséchées et ne pouvaient germer.

Ce ne fut qu'en 1670 qu'un habitant de Dijon, au retour d'un voyage en Arabie, rapporta en France quelques grains de café renfermés dans leur pellicule. Il obtint d'abord un premier succès; les graines germèrent, l'arbuste grandit, mais les fèves qu'il rapporta étaient maigres et cornaces: découragé par ce revers inattendu, il abandonna ses plantes qui périrent faute de soins.

En 1690, le Hollandais Van Horn fut chercher à Moka des plantes de caféier, et les transporta à Java et à Batavia. Witsen, conseil de la ville d'Amsterdam, fit venir quelques pieds de cet arbuste en Hollande. La Française Resson, lieutenant-général d'artillerie, se procura un plant de café en 1713, dont il fit don au Jardin du Roi, mais qui ne put résister au froid et sécha sur pied. Panerai, bourgeomestre-régent d'Angleterre envoya à Louis XIV, en 1714, deux boutures de caféier qui furent plantées dans le Jardin du Roi et y réussirent très bien. Ce fut ensuite le père Jacques qui répandit les vastes caféteries qui plus tard ont fait la fortune des Indes Occidentales.

En 1716, on confia à M. Isambert quelques jeunes plants de caféier [les rejetons de celui du Jardin du Roi] pour être transportés aux îles Françaises mais ce mort, qui survint peu après son débarquement, empêcha de pousser plus loin l'épreuve.

En 1723, Des Clieux, allant résider en qualité de lieutenant-de-roi à la Martinique, y transporta un jeune plant; il en prenait le plus grand soin, de telle sorte que l'eau douce étant venue à manquer pendant la traversée, il partagea avec son caféier la petite portion de celle qu'on lui accordait par jour. Des Clieux possédait une habitation à la Martinique; il crut que s'il parvenait à y établir la culture du café, il arriverait indubitablement à une grande fortune. Ses espérances furent réalisées à son arrivée à la Martinique, son premier soin fut de planter dans un lieu favorable le jeune arbre qui lui avait coûté déjà une [illegible] et qui pouvait lui [illegible]. Il la couvrit des yeux, écarta [illegible] ce pouvait lui nuire, et, pour plus de sûreté, il alla même jusqu'à l'entourer d'une haie vive. Il la cultiva ainsi avec une sollicitude toute paternelle, jusqu'à ce qu'il le vit enfin fleurir et fructifier. Dès-lors son but était atteint. Il en possédait environ deux livres de cerises, qu'il partagea généreusement avec quelques-uns de ses amis, en les suppliant d'en tirer le meilleur parti possible.

La seconde récolte fut plus abondante: il sema à l'ombre des bois une grande quantité de graine, et parvint ainsi en peu de temps à établir une vaste caféière. Une des principales causes de la grande popularité qu'acquit alors à la Martinique la culture du café, ce fut qu'en divers deux ans plus tard, tous les plants de cette de l'île, qui donnaient de l'emploi à plus de deux mille esclaves, furent déracinés par un violent ouragan et emportés par les eaux. Les terres où croissaient ces arbres furent immédiatement converties en caféières, les quelles ne tardèrent pas à envahir l'île entière. Les habitans de la Martinique, dont la fortune était désormais assurée, souriaient à nouvelle ment une somme de vingt-deux mille francs, qu'ils offraient à M. Des Clieux, comme un témoignage de leur reconnaissance.

Pendant que M. Des Clieux introduisait à la Martinique la culture du café, les tentatives se continuaient ailleurs. De jeunes plants de caféiers furent envoyés à Saint-Domingue, à la Guadeloupe et à Cayenne; cette plante fut aussi en culture à Surinam par les Hollandais, en 1699. La compagnie des Indes de France procura à l'île Bourbon des plants de caffemoka vers 1715; ce fut à cette même époque que l'on reconnut dans les montagnes de cette île des caféiers sauvages presque semblables aux plants arabes.

Ce ne fut qu'en 1728 que la culture du café fut introduite dans l'île de la Jamaïque par l'Anglais Nicholas Law. Il est encore une espèce de caféiers sauvages que l'on trouve dans quelques parties de l'Afrique, et que l'on cultive avec assez de succès aux environs de la colonie de Sierra Leone.

Il n'est rien de plus réjouissant à la vue qu'un champ de caféiers. Une caféière aux Antilles est, proprement parler un jardin, mais un jardin délicieux, un jardin féerique, un jardin où se trouve réuni tout ce qui peut enivrer les sens, exalter l'imagination; c'est, sans métaphore, un petit Eden. Il serait difficile d'exprimer les sensations que l'on éprouve, quand on contemple le moelleux feuillage, et si pur et si parfumé, et jettent au vent des bouffées de parfum; que l'œil glisse sur cette nappe immense toute bigarrée de blanc, de vert et de pourpre; que la brise matinale effleurant toutes ces tiges fleuries, vous arrive toute saturée de suaves odeurs.

Nous allons maintenant dire deux mots de la préparation du café, comme nous l'avons vu faire aux Antilles. On commence à récolter le café au mois d'octobre; ce n'est qu'alors que les cerises du caféier sont parvenues à toute leur maturité. La récolte ne se termine ordinairement qu'à la fin de novembre ou au commencement de décembre, car les cerises ne mûrissent pas toutes en même temps. Le moment de cueillir le travail le plus doux auquel puisse être soumis un nègre; il a sa tâche fixée d'avance, et peut la remplir sans trop se fatiguer.

La mesure que l'on cueille le café, on l'entasse en ayant soin de le préserver de la pluie; et puis, on l'étale des *glacis* pour être séché au soleil; on prend garde plusieurs fois par jour de le remuer avec des pelles de bois, afin que la partie inférieure soit à son tour exposée à l'air. On laisse le café sur les glacis pendant près de quarante jours, après lesquels on le transporte dans le moulin où il doit être écossé. Cela fait, on le vanne. Puis commence la besogne la plus insipide que nous sachions. Il s'agit de séparer les grains qui sont entiers d'avec ceux que la roue du moulin a écrasés. On étend le café sur de longues tables, et là on procède au *triage*, grain par grain. Les nègres, malgré toute leur nonchalance habituelle, détestent souverainement ce genre de travail qui réclame une assiduité et une attention entièrement fatigantes.

Quelques habitans même font plus loin: ils font deux et quelquefois trois qualités de café, sans compter le triage [qui se compose des graines défectueuses] en assortissent par grosseur de graines.

Dans certaines localités, où on récolte le café dit *An vert*, on jette les cerises dans d'immenses bassins d'eau pure où les passe dans un moulin à grage. Cette opération enlève entièrement la pulpe et ne laisse autour de la fève, qui se montre alors d'un beau vert foncé, que quelques parcelles d'une pellicule argentée qui ne sert qu'à rehausser la beauté du grain.

Ce sont les Arabes qui, les premiers, ont fait usage du café: dès l'année 1500, on le prenait comme boisson sur les bords de la mer Rouge. Les pèlerins qui se rendaient à Médine et à la Mecque le firent connaître à leur tour dans la plupart des pays musulmans.

Nous ne répéterons pas toutes les absurdités que l'on a écrites sur l'origine du café comme boisson. Quelques-uns racontent qu'un pieux derviche, désirant passer la plus grande partie de la nuit en prières, et ne pouvant vaincre le sommeil, alla un beau matin demander conseil à un autre derviche de ses amis. Celui-ci, après avoir long-temps réfléchi et implore le secours du prophète, déclara qu'il ne connaissait pour sa part aucun remède contre le sommeil, mais qu'il avait remarqué un fait qui l'avait toujours frappé d'un profond étonnement. Il avait une chèvre qui, lorsqu'elle mangeait de certaines fèves, passait la nuit à gambader et ne pensait nullement à dormir.— Montrez-moi vite ces fèves, se fit demander le pieux visiteur.— Les voilà, répliqua l'hôte, en lui indiquant un arbuste chargé d'une espèce de cerise écarlate.

Le derviche en mangea une quantité raisonnable, ce qui ne l'empêcha pas de tomber dans son sommeil habituel: il en fut même un peu malade. Mais il une fortifié du courage; le lendemain il mâcha une centaine de feuilles de caféier en dormit comme de coutume. Enfin une idée subite vint l'illuminer: il cueillit environ une livre de cerises, les écrasa afin de les débarrasser de leur pulpe et ne conserva que les fèves qu'il fit sécher et rôtir. Puis il les broya entre deux pierres, en versa sur cette poudre de l'eau bouillante. Il obtint par ce procédé une liqueur pas trop désagréable qu'il dégusta complaisamment, et se mit en prières. Minuit sonna, et il ne dormait pas encore. Il but une nouvelle tasse de café et s'agenouilla: l'aube vint, le soleil se leva, et il n'avait pas encore dormi. Il rendit grâces au prophète, et alla prêchant partout l'usage du café.

En 1554, des cafés publics étaient ouverts à Constantinople; en 1615, les voyageurs européens parlent du café comme boisson; en 1641, Nathaniel Conopius, puis Crétois en introduisit l'usage à Londres. Ce fut un juif, nommé Jacob, qui ouvrit dans cette ville le premier café public, à l'exemple de l'*Ange d'Oxford*. C'était en 1650. En 1659, un négociant anglais, tient un autre café public à Londres en compagnie avec un Grec venu du Levant. Le gouvernement ne fit fermer son établissement, comme un lieu de débauche, un rendez-vous de séditieux.

Les Français n'adoptèrent le café que plus tard. Jean Thévenot en apporta quelques sacs à Paris en 1656. Le premier café public de France fut ouvert à Marseille par un Vénitien en 1661. Le café ne jouissait encore que d'une faible vogue, lorsque Soliman Aga, arrivé en qualité de l'ambassadeur turc, Soliman Aga, arrivé et parvint à le populariser à Paris en 1669. Peu après un arménien y établit un café portatif; puis on vendit dans les rues un café tout préparé. L'histoire des cafés de Paris serait assez curieuse à faire, mais elle serait longue, très longue: voilà pourquoi nous nous en abstenons.

DERNIERES DATES.

New York	nov 10	Londres	oct 23
Boston	nov 10	Liverpool	oct 23
Philadelphie	nov 12	Paris	oct 21
Washington	nov 13	Havre	oct 20
Baltimore	nov 13	Bordeaux	oct 14
Charleston	nov 15	Madrid	oct 14
Vera-Cruz	nov 7	Cadix	oct 6
Tampico	oct 3	Havane	octe 11
Matamoras	nov 1	Kingston	nov 12

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Nav. Oconee, Jackson, New-York, J. E. Woodruff
Nav Tippecanoe, Grey, Balt